

## **Technologie et environnement : les raisons du bon accueil des éoliennes dans le Vallon de Saint-Imier**

Les projets de construction des deux éoliennes sur la commune de Saint-Imier n'ont rencontré aucune opposition. Menée par la préfecture, la procédure d'octroi des permis de construire n'a suscité aucun émoi, aucun rejet, aucune opposition, à l'exception de quelques points, qui relevaient uniquement de droit privé.

Tout au contraire, on relevait plutôt une certaine attente. C'est que ces grandes machines, parsemées un peu au hasard, se découvrant au détour d'un sapin, sont appréciées et que la population se les est appropriées.

Quel est le secret de cet accueil favorable ? J'aimerais ici essayer de l'expliquer.

Les raisons sont à mon avis multiples. Il y a des motifs immédiats, qui tiennent à la manière de mener les projets, mais il y a aussi des explications plus profondes.

Parmi les motifs immédiats, il y a sans aucun doute les contacts réguliers, constants et proches entre les promoteurs et les habitants. Qu'ils soient politiciens, restaurateurs de montagne, résidents ou agriculteurs, ils sont régulièrement informés, et les préoccupations émises ne sont pas ignorées. Il y a aussi le fait que les éoliennes sont dispersées sur la montagne et qu'elles ne s'imposent jamais toutes à la fois. On ne les voit que, de-ci, de-là, au gré d'une promenade qui peut être magnifique.

Voilà pour les motifs immédiats. Toutefois, à mon sens, ils n'expliquent pas à eux seuls le succès rencontré par les éoliennes. Il y a d'autres motifs bien plus profonds.

Ce sont la technologie et l'environnement, deux valeurs qui marquent profondément le Vallon de Saint-Imier.

L'attachement à l'environnement, à cette terre qui est la nôtre, est ancien, et remonte à des temps où l'on utilisait d'autres mots pour parler de la nature. Pour l'établir, je ne mentionnerai pas tous les travaux du D<sup>r</sup> Krähenbühl, ni ceux de quantité de naturalistes qui ont sillonné la région, mais je dirai simplement que le Parc jurassien de la Combe-Grède est l'un des plus anciens parcs naturels de Suisse. Le fait que, avant bien d'autres, l'on ait songé, ici, à protéger une parcelle de territoire, est révélateur.

Cet attachement n'a cependant jamais été exclusif. Il s'est toujours exprimé en tenant compte de l'homme. Si chacun a, ici, de longue date été conscient des beautés du Chasseral et de celles de Mont-Soleil, les activités humaines ont toujours été prises en compte. Les métairies sont nombreuses, et les exigences posées par leur exploitation ont d'ailleurs contribué à modeler le paysage. La forêt, on le sait, n'est pas intacte, et elle a fait place à des pâturages, des pâturages boisés, dont la beauté « naturelle » est aujourd'hui célébrée.

Aussi, la pose d'une éolienne n'est pas vécue comme une atteinte au paysage, mais comme la marque actuelle d'une activité humaine admise de longue date. En outre, chacun sait bien que les énergies renouvelables doivent être développées, parce que, la protection de nature, dans sa vision large, l'exige. Et les gens d'ici sont bien trop pragmatiques pour tenir un discours de principe sans en accepter la mise en pratique.

Mais cet élément, à lui seul, n'expliquerait pas encore l'accueil favorable des éoliennes.

L'élément fondamental est l'attachement profond de notre région à la technologie, et singulièrement aux microtechniques. C'est que le Vallon de Saint-Imier est une région industrielle très performante, dont les industries sont mondialement connues.

Il ne faut jamais oublier que l'on trouve ici des entreprises connues aux quatre coins du monde, qui sont parmi les plus importantes au niveau cantonal, et que l'on trouve ici des instituts de formation parmi les plus réputés.

Le Vallon de Saint-Imier n'est justement pas qu'un vallon. C'est une région industrielle, reliée au monde, qui vit de ses échanges et apporte, par ses exportations, des centaines de millions de francs.

Pensez aux entreprises telles que Longines ou Pierre Balmain qui exportent leurs montres partout, pensez aux sous-traitants qui permettent la fabrication de ces montres avec, pour ne nommer que quelques uns, Nivarox et ETA qui occupent des centaines de personnes. Pensez encore à Straumann, entreprise à la pointe européenne, à Camille-Bloch, à Swiss Timing ou à Sonceboz SA. Enfin, mentionnons encore la Haute Ecole ARC – Ingénierie, dont le siège se trouve à Saint-Imier.

Et cette culture industrielle, précise et délicate, s'est exprimée en accord avec la nature. Les usines ont d'abord fonctionné au bord de l'eau, grâce à une énergie renouvelable. Ici, pas de grandes cheminées, ni de fumées industrielles, mais uniquement le calme de la minutie et de la précision. Le travail de la précision se marie bien avec l'environnement, et il est marqué par la discrétion. C'est peut-être même un inconvénient, parce nos entreprises ne se remarquent que peu, et que l'on oublie souvent l'importance industrielle du Vallon, faute de la voir immédiatement...

C'est aussi pour cela que les éoliennes parlent aux gens de ce vallon. Il y a en elles de la technique, de la précision, de la minutie. Mais elles sont là, bien visibles sur la montagne et n'ont pas la modestie de nos horlogers et de nos microtechniciens. Majestueuses, elles expriment la précision et la technicité, compensant, exorcisant presque la discrétion de nos usines au fond de la vallée.

C'est là, à mon avis, le secret de l'attachement des gens d'ici aux éoliennes. Elles disent tout haut ce qu'ils sont : attachés à l'environnement, que l'on doit, dans une vision large, protéger en développant les énergies renouvelables ; attachés à leur savoir-faire microtechnique, à leur région industrielle, avec ses besoins en termes de développement, qu'ils veulent voir reconnus, et qu'affirment bien visiblement les éoliennes.

Stéphane Boillat  
Maire de Saint-Imier